

Rapport de recherche – Bourse Recherche et société (automne 2012)

Le déni et la minimisation en tant que distorsions cognitives chez les agresseurs sexuels

La réflexion sur le déni, la minimisation et les distorsions cognitives a été amorcée il y a plusieurs années, mais la discussion ne semble pas pouvoir dépasser les spéculations théoriques et les résultats empiriques divergents. Les concepts de déni et de minimisation souffrent d'une absence de définition consensuelle et cohérente, où certains auteurs distinguent le déni de la minimisation et que d'autres décrivent le déni soit comme une dichotomie, un continuum ou une catégorie. Les chercheurs et les cliniciens ne parviennent pas à définir avec précision ces concepts qui prennent une place importante dans l'évaluation et le traitement des délinquants sexuels. Certaines échelles ont tout de même été développées pour tenter d'apporter un soutien empirique à ces concepts théoriques. Or, ces outils n'ont jamais fait l'objet d'une validation psychométrique rigoureuse; leur utilité empirique est donc limitée.

Le concept de distorsion cognitive souffre également d'une conceptualisation floue, rassemblant par moment des phénomènes tels que les attitudes irrationnelles, les croyances inadaptées, les produits cognitifs, les justifications, les rationalisations et le déni et la minimisation. Les outils psychométriques ont toutefois été mieux validés, quoi que l'évaluation à l'aide de données auto-reportées demeure très critiquée à ce jour. Des mesures indirectes ont été proposées, mais elles sont encore trop peu développées pour être adaptées efficacement aux milieux cliniques. Ainsi, malgré les critiques, le questionnaire standard utilisant les données auto-rapportées demeure non seulement la méthode de recherche la plus utilisée dans le domaine des distorsions cognitives (Gannon & Polascheck, 2006), mais également l'outil le plus utilisé dans la pratique clinique.

Bien qu'il y ait eu un grand nombre de spéculations quant à la relation entre les distorsions cognitives et le déni et la minimisation, toutes les études recensées se rapportent à des outils psychométriques différents, peu ou pas validés empiriquement. L'augmentation de la précision et de la clarté dans la mesure de ces construits cognitifs pourrait faciliter une meilleure compréhension du rôle de ceux-ci dans la délinquance sexuelle, permettant de ce fait une meilleure évaluation et un traitement plus approprié des délinquants sexuels. Les conclusions qui découlent des recherches associant le déni et la minimisation aux distorsions cognitives ne peuvent donner raison aux auteurs qui indiquent que le déni, la minimisation et les distorsions cognitives sont des concepts analogues, ni aux chercheurs qui établissent qu'il s'agit plutôt de concepts indépendants. Cette absence de résultats cohérents est possiblement due à un manque d'outils psychométriques validés pour mesurer chacun des concepts mis en relation.

Une meilleure conceptualisation du déni, de la minimisation et des distorsions cognitives pourrait améliorer la compréhension des implications de ces concepts dans l'évaluation et la réhabilitation des délinquants sexuels. Ainsi, la présente recherche a examiné les liens psychométriques entre les instruments utilisés pour mesurer le déni, la minimisation et les distorsions cognitives afin d'établir leurs relations et les façons dont ils rejoignent les définitions théoriques de ces concepts. Le premier objectif de cette recherche était de valider le *Sex Offender Acceptance of Responsibility Scales* (SOARS; Peacock, 2000), un outil de mesure du déni et de la minimisation largement utilisé au Canada dans l'évaluation des délinquants sexuels. Le second objectif était de mettre en relation le déni et la minimisation tels que mesurés par le SOARS et les distorsions cognitives telles que mesurées par les échelles de Bumby.

Méthode

Les participants étaient 313 détenus masculins ayant complété le programme national de traitement pour délinquants sexuels du Service correctionnel du Canada entre 2000 et 2004. Ces individus ont complété une série de tests psychométriques avant et après leur participation au programme, dont le SOARS et les échelles de Bumby. L'analyse des données a suivi le processus de validation de construit établi par Nunnally et Bernstein (1994).

Résultats

Les objectifs de la recherche actuelle étaient de valider empiriquement la mesure du déni et de la minimisation et d'examiner le lien entre ces aspects et la mesure des distorsions cognitives afin d'élucider si le déni et minimisation fait partie ou non des distorsions cognitives démontrées par les délinquants sexuels envers leur délit. Les analyses indiquent que le *Sex Offender Acceptance of Responsibility Scales* (SOARS; Peacock, 2000), composé de 46 items et 6 sous-échelles, ne mesure pas efficacement le construit du déni et de la minimisation. Plutôt, les résultats indiquent que le déni et la minimisation seraient mieux mesurés à l'aide de dix items qui s'organisent en deux facteurs robustes, soit l'« Acceptation du tort sexuel » et l'« Acceptation de l'intention sexuelle ». De plus, lorsque mis en relation avec les échelles de Bumby, les résultats démontrent peu de liens avec les distorsions cognitives des délinquants sexuels. Malgré des corrélations faibles à moyennes pouvant suggérer une relation entre les concepts de déni et de distorsions cognitives, les items des deux mesures ne convergent en aucun facteur lors d'une analyse factorielle. Ces résultats indiquent que le déni, la minimisation et les distorsions cognitives sont des concepts statistiquement distincts.

Réduction du SOARS

Tel qu'établit précédemment, très peu d'instruments de mesure utilisés pour évaluer le déni et la minimisation ont fait l'objet d'une validation psychométrique. Parmi ceux-ci, le *Sex Offender Acceptance of Responsibility Scales* (SOARS; Peacock, 2000) est utilisé au sein de la batterie de tests d'évaluation des délinquants sexuels au Service correctionnel du Canada. Or, les résultats de la présente recherche démontrent que l'évaluation du déni et de la minimisation à l'aide du SOARS pose plusieurs problèmes psychométriques.

Le SOARS était initialement constitué de six sous-échelles qui théoriquement mesurent divers aspects du déni et minimisation. L'analyse factorielle menée sur les items du SOARS souligne toutefois que non seulement les variables ne s'organisent pas en six sous-échelles claires, mais qu'en plus, aucune solution factorielle n'est particulièrement robuste. Suivant les principes de validation de construit, selon les principes élaborés par Nunnally et Bernstein (1994), l'échelle a toutefois pu être réduite à dix items significatifs. Cette nouvelle échelle réduite (R-SOARS) présente de bonnes propriétés psychométriques, soit des corrélations item-total satisfaisantes et une structure factorielle robuste. Le R-SOARS permet donc une évaluation plus précise des concepts de déni et de minimisation.

Jusqu'à maintenant, le déni et la minimisation faisait référence à une variété d'éléments et définitions souvent imprécises. Or, les termes qui réfèrent à un construit sont essentiels pour réfléchir aux problèmes, pour formuler des théories et pour communiquer les résultats de recherche (Nunnally & Bernstein, 1994). Ces mots font référence à des ensembles de variables assemblées en un construit par des chercheurs à l'aide d'un processus théorique. Or, les chercheurs ne sont pas entendus sur le même ensemble de variables, comme le démontre bien les diverses conceptualisations du déni. Le problème avec la validation d'un construit, c'est qu'elle représente un ensemble de variables qui semblent aller ensemble, mais il est impossible de

l'affirmer avec certitude. Ce ne sont pas nécessairement toutes ces variables qui s'assemblent en un construit psychométriquement valide et le SOARS tel qu'initialement constitué en est la preuve. Les items qui le constituent ont été déterminés à l'aide d'un processus de réflexion théorique, mais le construit formé par l'ensemble de ces variables présente de faibles propriétés psychométriques. La réduction du SOARS à dix items permet d'obtenir une mesure du déni plus robuste, qui dénote d'un construit fiable et cohérent. L'échelle résultante offre une description plus précise des variables objectives associées au déni et à la minimisation. Cette échelle réduite permet également de limiter les erreurs d'interprétation lorsque les chercheurs rassemblent des variables diverses sous le concept de déni et minimisation.

Le R-SOARS est constitué de deux facteurs distincts, comprenant respectivement six et quatre items. Le premier de ces facteurs, « Acceptation du tort sexuel » rassemble des items liés aux conséquences de la délinquance sexuelle tels que « J'ai causé beaucoup de tort aux victimes des infractions sexuelles que j'ai commises. » et « Les infractions sexuelles que j'ai commises ont vraiment perturbé mes victimes. ». Ce facteur suggère que le délinquant sexuel reconnaît que son comportement sexuel a eu des conséquences néfastes pour les victimes. Ce facteur inclut également l'énoncé « Je sais que je suis un délinquant sexuel ». En reconnaissant être un délinquant sexuel, l'individu admet donc qu'il a posé des gestes d'agression sexuelle.

Le second facteur, « Acceptation de l'intention sexuelle » est constitué d'items reliés aux fantasmes et à la planification de l'offense sexuelle tels que « Avant de passer aux actes, j'avais déjà pensé commettre une infraction sexuelle. » et « Je fais en sorte qu'il soit possible pour moi de commettre des infractions sexuelles. ». Ce facteur indique que l'individu a réfléchi à son choix d'imposer un acte sexuel à une personne sans son consentement et indique une planification implicite, sinon explicite, de ses délits sexuels.

Il est vrai que ces facteurs se rapprochent de thèmes souvent identifiés dans les catégorisations du déni et de la minimisation, tels que le préjudice causé, la planification de l'infraction et les fantasmes déviants (Barbaree, 1991; Kennedy & Grubin, 1992; Levenson, 2011; Marshall et al., 1999; Nunes & Jung, 2013). Toutefois, ces facteurs retrouvés au sein du R-SOARS limitent également les définitions de la littérature : alors que le SOARS s'appuyait initialement sur plusieurs aspects du déni (six sous-échelles), les facteurs identifiés dans le R-SOARS présentent une nouvelle conceptualisation du déni et de la minimisation. La mesure du déni et de la minimisation à partir du R-SOARS n'inclue pas les éléments de déni des faits, mais plutôt de certains aspects de l'infraction. Il est donc nécessaire que l'individu soumis à l'évaluation reconnaisse en partie que certains événements ont pris place. Cette conceptualisation où il est plutôt question d'une prise de position de la part du délinquant envers son délit s'éloigne du discours de reconnaissance des faits de l'infraction. Le déni et la minimisation se comprendrait plutôt dans le fait de reconnaître l'intention de s'engager dans une activité sexuelle avec une personne et de reconnaître que cette décision cause du tort à la personne plutôt que d'une prise de position sur l'absence ou la présence d'un délit sexuel ou des détails dudit délit.

Relation entre le R-SOARS et les échelles de Bumby

Alors que plusieurs écrits théoriques suggèrent une relation entre le déni, la minimisation et les distorsions cognitives, les résultats de la présente étude démontrent plutôt que le déni et la minimisation de l'intention sexuelle et des conséquences du délit sexuel se distinguent des distorsions cognitives.

Conceptuellement, en s'éloignant du déni et de la minimisation des faits au profit de la reconnaissance de l'intention de s'engager dans un délit sexuel et la reconnaissance que l'infraction sexuelle cause du tort, les deux facteurs identifiés s'éloignent de la définition des

distorsions cognitives. Ces facteurs suggèrent qu'il ne s'agit plus de nier, de justifier ou de rejeter le blâme de l'infraction sexuelle sur des éléments externes, mais plutôt de reconnaître l'intention et les conséquences de l'infraction sexuelle. Là où certains soulignaient que la similitude entre les distorsions cognitives et le déni et la minimisation tenait du fait qu'ils s'agissaient d'interprétations inexactes et déformées de la situation, utilisées pour justifier le comportement et de rejeter la responsabilité de l'infraction sexuelle (Barbaree, 1991; Ward, 2000; Yates, 2009), les résultats montrent que la justification et le rejet de la responsabilité de l'infraction ne sont pas des éléments du déni et de la minimisation. Il se pourrait que les distorsions cognitives rejoignent les justifications et l'attribution externe du blâme, mais ces éléments sont exclus de la définition du déni et de la minimisation tels que mesurés par le R-SOARS.

Du point de vue psychométrique, la présente recherche donne des indications claires que le déni, la minimisation et les distorsions cognitives sont des concepts distincts. Lorsque des mesures corrèlent fortement, il est possible de conclure que ces mesures évaluent la même chose, mais lorsque les corrélations sont faibles, les mesures évaluent des éléments différents et représentent donc des construits distincts (Nunnally & Bernstein, 1994). Les corrélations entre les facteurs du R-SOARS et des échelles de Bumby varient entre faibles et moyennes, ce qui indique qu'aucun des facteurs ne mesure la même chose qu'un autre. Même en rassemblant tous les items au sein d'une même échelle, l'impossibilité d'obtenir une solution factorielle et le fait qu'aucun facteur ne se dégage renforce l'idée que la reconnaissance de l'intention sexuelle et du tort sexuel sont des concepts distincts des distorsions cognitives.

Par un processus de validation conceptuelle et psychométrique, cette recherche atteint la même conclusion obtenue par la méta-analyse de Nunes et Jung (2012). En se concentrant sur les

aspects d'acceptation du tort sexuel et d'acceptation de la planification sexuelle, le débat sur la relation entre le déni, la minimisation et les distorsions cognitives pourrait être mis de côté. Il n'est plus question d'un même concept, mais bien de construits à part entière. Pour la recherche, ce constat signifie qu'il faudrait réexaminer les études portant sur le lien entre le déni, la minimisation et les distorsions cognitives en se concentrant sur les aspects spécifiques d'acceptation du tort sexuel et d'acceptation de la planification sexuelle et en utilisant le R-SOARS pour les mesurer.

Implication pour le traitement

Plusieurs professionnels entretiennent encore aujourd'hui la conviction que les délinquants sexuels doivent surmonter le déni et reconnaître leur problématique afin de s'impliquer en traitement. De plus, la négation des faits par le délinquant sexuel influence l'évaluation du risque chez certains professionnels. Les résultats soulignent toutefois que la négation des faits de l'infraction ne devrait pas être une préoccupation des cliniciens, qui devraient diriger leur attention sur la reconnaissance de l'intention de s'engager dans une activité sexuelle avec une personne et la reconnaissance que cette décision cause du tort à la personne plutôt sur de la prise de position quant à l'absence ou la présence d'un délit sexuel.

D'autre part, c'est actuellement l'approche cognitivo-comportementale qui est privilégiée auprès des délinquants sexuels, car les études ont démontré une meilleure efficacité en termes de réduction de la récidive (Hanson, Bourgon, Helmus & Hodgson, 2009). Le traitement selon cette approche vise à équiper les délinquants sexuels de certaines habiletés qui leur permettront d'identifier les facteurs liés à l'agression sexuelle. Pour ce faire, les contrevenants doivent apprendre à modifier leurs distorsions cognitives qui soutiennent l'agression sexuelle et à adopter des cognitions et croyances prosociales, prendre conscience des conséquences négatives de leurs

actions tant pour eux-mêmes que pour autrui, ainsi que de développer une vision plus adéquate de leur comportement déviant et à utiliser des moyens alternatifs de répondre à leur besoin (Marshall, Marshall & Kingston, 2011). L'efficacité de cette approche repose sur la coopération et l'investissement du délinquant sexuel dans son traitement. Par le passé, il a été soulevé qu'un contrevenant ne pouvait s'investir dans le traitement et travailler à changer son comportement sans d'abord admettre sa responsabilité dans la perpétration de l'offense et sa problématique de déviance sexuelle (Barbaree, 1991; O'Donohue & Letourneau, 1988). Le déni et la minimisation de l'agression sexuelle s'imposaient ainsi comme des obstacles à la réhabilitation (Salter, 1988; Maletzky, 1996; Wright & Schneider, 2004). Or, les résultats de la présente recherche démontrent que le déni et la minimisation sont des construits distincts des distorsions cognitives et que la pleine reconnaissance de l'infraction n'est pas préalable à l'amorce du traitement. En se concentrant non pas sur la prise de position quant à l'absence ou la présence d'un délit sexuel, mais plutôt sur la reconnaissance de l'intention de s'engager dans une activité sexuelle avec une personne et la reconnaissance que cette décision cause du tort à la personne, les cliniciens pourront tout de même intégrer les agresseurs sexuels qui nient l'infraction aux programmes de traitement.

Conclusion

Depuis les années 1980, la question du déni et de la minimisation est discutée, mais des réponses claires au sujet de la définition de ces concepts, de leur évaluation et de l'approche à adopter se font toujours attendre. La conceptualisation du déni et de la minimisation est incohérente d'un auteur à l'autre et de ce fait, les instruments développés pour mesurer ces concepts sont diversifiés. Aucun n'a toutefois fait l'objet d'une validation théorique ou empirique rigoureuse. Les mêmes constats ont été posés face à la littérature sur les distorsions

cognitives, où les définitions sont presque aussi nombreuses que les instruments de mesure. Bien que certains de ces instruments aient été validés, l'utilisation de données auto-reportées porte à réflexion. Des mesures indirectes ont été proposées, mais elles sont encore trop peu développées pour être adaptées efficacement aux milieux cliniques. Il n'en demeure pas moins qu'en l'absence de consensus conceptuel et d'outils de mesure robustes, certains auteurs se sont avancés à discuter de la relation unissant le déni, la minimisation et les distorsions cognitives.

La recherche actuelle a donc permis de clarifier la mesure du déni et de la minimisation. Le *Sex Offender Acceptance of Responsibility Scales* (SOARS; Peacock, 2000) ne mesurant pas efficacement le construit du déni et de la minimisation, il a été réduit à ses dix items les plus significatifs, résultant en un outil à deux facteurs (R-SOARS). Ces facteurs, l'« acceptation du tort sexuel » et l'« acceptation de l'intention sexuelle », se rapportent à des thèmes souvent identifiés dans les catégorisations du déni et de la minimisation. Toutefois, la spécification de ces deux facteurs vient préciser et encadrer les définitions de la littérature. La mesure du déni et de la minimisation à partir du R-SOARS n'inclue pas les éléments de déni des faits, mais seulement la reconnaissance de l'intention sexuelle et le tort sexuel. Cette conceptualisation où il est plutôt question d'une prise de position de la part du délinquant envers son délit s'éloigne du discours de reconnaissance des faits de l'infraction. Ainsi défini, le déni et la minimisation s'éloignent du discours sur les distorsions cognitives. D'ailleurs, les résultats démontrent que le R-SOARS et les échelles de Bumby mesurent des éléments distincts, permettant de délaisser l'idée d'un lien psychométrique entre le déni, la minimisation et les distorsions cognitives. De nouvelles recherches utilisant le R-SOARS sont toutefois nécessaires pour confirmer l'absence d'un lien entre l'acceptation de l'intention et du tort sexuels et les distorsions cognitives.

L'utilisation du R-SOARS dans les études portant sur la question de la récidive sexuelle pourrait également mener à des résultats intéressants pour orienter et améliorer l'évaluation et le traitement des délinquants sexuels.